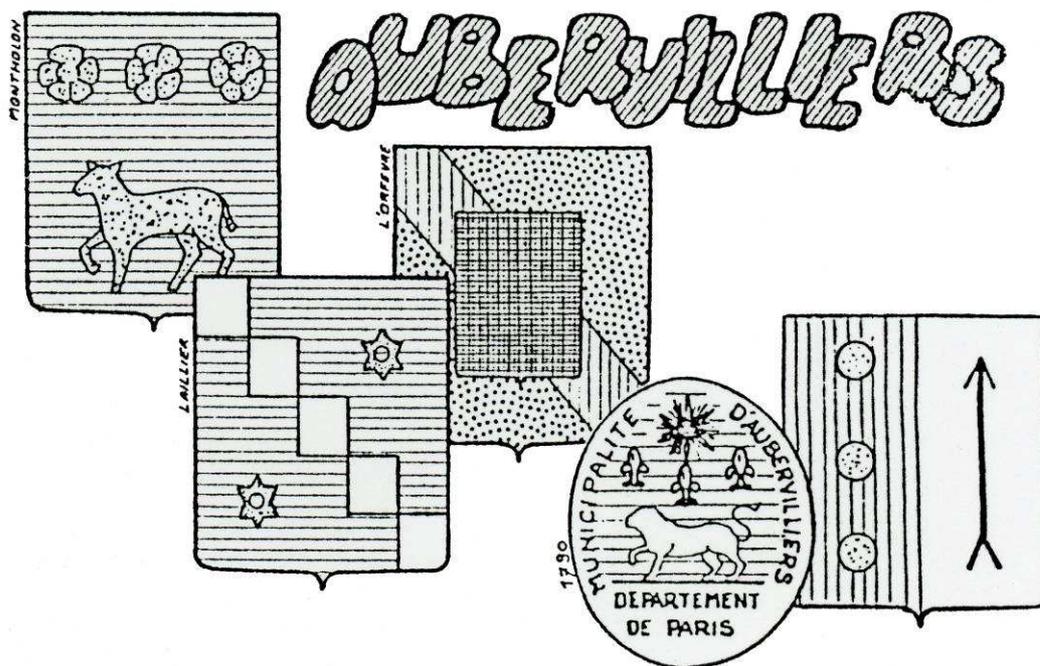


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS



les Vertus

à travers le temps

Naturellement, pendant la période des vacances, nos activités ont été moins nombreuses, ce qui ne veut pas dire que nous soyons restés Inactifs.

Comme prévu, nous avons visité le Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Saint-Denis, nous avons participé à la journée des Associations, organisée par la municipalité, le 23 mai, ce fut l'occasion de faire quelques nouvelles adhésions et de vendre nos livres et, le 19 septembre, nous avons repris nos activités généalogiques.

En ce qui concerne l'avenir, le 16 octobre aura lieu, à 17 heures, la présentation publique du mémoire de Françoise Turek et Jean-Michel Roy, dans un lieu adéquat : la ferme Mazier 70, rue Heurtault.

Nous recommençons le cycle des exposés avec communication que fera J. Dessain au colloque régional de Conflans Sainte-Honorine (12 et 13 décembre) sur l'eau en Ile de France.

Voilà pour nos activités passées et à venir.

A bientôt pour vous tenir au courant de nos réalisations et de nos projets.

La Secrétaire

G. GOULM

CELA SE PASSAIT EN 1892... (suite)

La municipalité ne veut pas d'hôpital

L'épidémie de choléra ne s'était pas limitée à Aubervilliers et pour isoler les malades, il est décidé d'installer des baraquements dans la zone des fortifications, alors sur le territoire de la commune ; ce sera le futur hôpital Claude Bernard décrit dans le N° 9.

Le Conseil Municipal s'y oppose, le 10 septembre "... Aubervilliers, après avoir eu à subir la contagiosité de l'hôpital des varioleux et être par ses usines insalubres et nauséabondes le véritable dépotoir de tous les immondices animaux et végétaux de Paris devra encore dans quelques jours aspirer à pleins poumons les effluves des cholériques ... "

Et le Maire d'ajouter que cet hôpital serait bien mieux à sa place dans le 16^{ème} près du bois de Boulogne dont les malades pourraient respirer l'air pur. Comme on peut le penser cette suggestion ne fut pas retenue.

Voyages de vacances et colonies scolaires

4000 francs sont prévus par le Conseil Général de la Seine pour organiser des voyages et colonies de vacances. Bien entendu, la municipalité devrait y consacrer également un budget. Elle a déjà refusé dans le passé, estimant par ailleurs qu'un mois de vacances pour les élèves c'était trop, mais elle y ajoute cette année un autre argument : de l'aveu des enseignants ces voyages n'ont pas donné les résultats qu'on en attendait. Dans ces conditions "et étant donné que nos instituteurs peuvent escompter la bienveillance des propriétaires et directeurs d'usines à Aubervilliers pour faire bénéficier les élèves d'utiles notions et un enseignement technique et pratique" le Conseil passe à l'ordre du jour.

Les rues

- Alignement des rues de la Goutte d'Or (André Karman), du Midi (Bernard et Mazoyer) et du Tournant.
- Mise en état de viabilité de la rue des Gardinoux.
- Cession gratuite par le Marquis de Panges d'un terrain pour ouvrir la rue des Cités sur la rue du Mauvin (bd. Félix Faure)
- Fin du classement de la rue Auvry dans la voirie communale ; elle sera également pavée.



Sur la droite le terrain cédé par le Marquis de Panges pour ouvrir la rue des Cités. L'école Jacques Prévert a remplacé le garage sur cette vue prise vers 1970.

Divers

- Dans les subventions, j'ai noté celles liées à la préparation militaire ; la préparation à la revanche de 1870 est toujours dans les esprits. Ainsi il y a 50 francs pour "le concours national militaire des sociétés de tir de l'armée territoriale", 300 francs pour la société de gymnastique et d'instruction militaire "l'avenir".
- Un marché pour le transport des malades aux hôpitaux de Paris est lancé : c'est Mr POISSON Jules-Eugène qui propose 4,50 francs par voyage pour Paris et 10 francs pour Nanterre qui est le plus avantageux et qui l'emporte.
- Un commissariat de police a été créé en 1862 à Aubervilliers pour cette ville, les communes du Bourget, de la Courneuve et Dugny. En 1892, il comprend 1 commissaire, 1 secrétaire, 1 brigadier et 21 sergents de ville.
- Pour le centenaire de la proclamation de la République en France, le 22 septembre 1892 est déclaré fête nationale. Mais à Aubervilliers "à cause de récents et douloureux événements" (choléra ? éboulement du Fort ? ce n'est pas précisé), il n'y aura pas de réjouissances ; le crédit voté sera utilisé pour des dons aux nécessiteux et les édifices seront pavoisés.

Voilà donc résumée une année fertile en événements et si lointaine déjà...

Jacques DESSAIN

Sources : Délibérations du Conseil Municipal de 1892, consultées aux Archives Municipales.

Journal de Saint-Denis consulté à la Bibliothèque Municipale de Saint-Denis.

1914 : INSTALLATION DU DEPOT DES ECLOPES DANS L'USINE BABCOCK

La Courneuve n'est pas Aubervilliers. Mais il arrive que les histoires de ces deux communes s'interpénètrent d'autant plus que la gare du chemin de fer s'appelle "Aubervilliers-La Courneuve" et que, pour ce qui va suivre, les usines Babcock situées sur La Courneuve étaient limitrophes d'Aubervilliers, les champs de culture recouvrant largement les territoires des deux communes.

Le 19 septembre 1914, dans des locaux mis à la disposition de l'armée par la Société Babcock et Wilcox, à proximité de la gare, fut ouvert pour les soldats français et alliés malades ou légèrement blessés "le dépôt des Eclopés". A l'ouverture, il n'y avait qu'une petite infirmerie de 16 lits et un immense hall de 20 m sur 200 m qui permit de recevoir pendant la bataille de la Marne 1800 à 2000 éclopés par jour qui couchaient sur la paille étendue à même le sol. Chaque militaire ne pouvait rester que 5 semaines dans le dépôt. Après quoi il retournait dans son régiment ou était dirigé sur un hôpital de l'intérieur s'il n'était pas à même de reprendre du service. On a estimé à plus de 32 000 le nombre de militaires qui fréquentèrent le dépôt.



Un poste de la Croix Rouge à la gare d'Aubervilliers
pendant la guerre de 1914-1918

Les locaux étaient des bâtiments industriels desquels on déménagea l'outillage et des baraques qu'on implanta sur les terrains adjacents au fur et à mesure des besoins. Dans le grand hall la paille fut remplacée par un matériel de couchage composé de deux tréteaux et trois planches avec, est-il précisé dans un rapport, "une fourniture auxiliaire complète" (! ?). On compta bientôt 115 lits

d'infirmier. On lavait les galeux dans les pétrins d'une boulangerie de campagne prise aux Allemands à la bataille de la Marne.

Un réfectoire de 400 places fut aménagé avec l'aide de Mme la duchesse de Talleyrand.

Une "cantine anglaise" était tenue par les dames de la Croix-Rouge de Londres qui distribuaient des boissons diverses chaudes et froides, du papier à lettre et des jeux.

"L'œuvre de la goutte de café" fonctionnait sous l'autorité d'une religieuse de Saint Vincent de Paul. Elle assurait la nourriture des hommes aux infirmeries et de ceux soumis à un régime spécial.



Un groupe d'éclopés du dépôt Babcock devant le massif de fleurs représentant une croix de guerre

Les locaux, et particulièrement le grand hall réservé aux éclopés, étaient blanchis à la chaux sur une hauteur de 3 mètres ; le reste des murs était recouvert d'affiches multicolores représentant des paysages, des scènes de théâtre et de batailles, et des quantités de maximes militaires, patriotiques, morales, "hygiéniques" (sic). Durant l'hiver le chauffage était assuré par 4 calorifères fonctionnant à l'antracite "qui faisaient régner une douce température dans l'immense hall".

Pendant longtemps les bureaux du camp furent installés dans 5 wagons de chemin de fer prêtés par une entreprise. Un terrain de 5000 m² servit de jardin potager où on planta surtout des pommes de terre. On installa une porcherie pour élever 3 porcs nourris avec les déchets de l'ordinaire. Le camp composé de nombreux baraquements avait des rues qui portaient les noms des capitales

alliées et des chefs militaires les plus connus. L'ensemble du camp formait un pittoresque village aux maisons de bois, agrémenté de massifs et de plates-bandes de fleurs. Un des plus importants massifs représentait une croix Je guerre.

A l'entrée du cantonnement se dressait un portique monumental au sommet duquel flottaient les drapeaux français et alliés. Pour saluer les éclopés à leur arrivée, on lisait au sommet du portail : "Eclopé aujourd'hui, combattant de demain", et sur l'autre face, on pouvait lire au moment du départ du camp : "Et maintenant, allez à la victoire".

Quelle était la vie quotidienne dans ce cantonnement ?

Dans les infirmeries le service fonctionnait comme dans un hôpital, avec visite le matin et contre-visite l'après-midi. Les soins prescrits par le médecin étaient donnés par les religieuses de Saint Vincent de Paul et des infirmiers militaires.

Au dépôt, l'heure du réveil était fixée à 6 heures en été et à 7 heures en hiver. L'extinction des feux avait lieu à 21 heures. Les éclopés prenaient leurs repas à 11 heures et à 17 heures qui, pour ceux des infirmeries étaient servis par des religieuses et des infirmiers, et ceux qui étaient astreints à un régime spécial mangeaient dans le local dit "goutte de café", servis par des religieuses et un aide-cuisinier. Tous les autres se réunissaient par tables de 20 dans le grand réfectoire.

Le matin, réservé aux visites médicales et aux soins, était bien occupé. L'après-midi les plus valides étaient autorisés à se promener tandis que les malades des infirmeries pouvaient lire ou jouer à des jeux qu'on tenait à leur disposition.

C'est ainsi qu'existait ce grand cantonnement d'un genre particulier près de chez nous. C'est ainsi qu'on y vivait rudimentairement sans se plaindre. Ainsi va la vie... même durant la guerre.

Raymond LABOIS

Source : Mémoires du capitaine commandant le dépôt d'éclopés Babcock, du 25 novembre 1916, tiré à 10 exemplaires numérotés de 1 à 10.

Le résumé de deux mémoires de Maîtrise présentés par Françoise Turek et Jean-Michel Roy "Les cultures légumières à Aubervilliers Aspects techniques et commerciaux" a été édité sous forme d'une petite brochure.

Vous pouvez vous procurer cet ouvrage au prix de 30 francs en le commandant à la S.H.V.A.

VOYAGE AU PARADIS DES GENEALOGISTES

Début mai 1992, avec un petit groupe de généalogistes amateurs, nous avons décidé d'aller à SALT LAKE CITY (UTAH) U.S.A., visiter "La FAMILY HISTORY LIBRARY" de l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours, autrement dit la Bibliothèque Généalogique des MORMONS.

Après une traversée transatlantique calme nous survolons le Canada. Très beau paysage, (à cette époque de l'année le Canada est encore recouvert en partie de neige et de glace) puis le survol des Etats Unis et après un changement d'avion à Saint- Louis, franchissement des Montagnes Rocheuses et arrivée à SALT LAKE CITY.

SALT LAKE CITY située à 6 000 pieds d'altitude, soit environ 1 900 mètres, est une ville à l'échelle américaine, mais si je puis dire de province américaine. Rien à voir avec NEW YORK ou CHICAGO.

Quelques buildings, dont le plus grand fait 30 étages, de larges avenues bordées d'arbres, de larges trottoirs avec des pelouses. Ville très propre, où l'on se sent en sécurité et qui respire un calme et une certaine sérénité (peut-être dus à l'état d'esprit inspiré par leur religion ??).

Après ce prologue pour situer le décor, arrivons au sujet du voyage :

La Bibliothèque Généalogique
35 NORTHWEST TEMPLE STREET

Bâtiment de 5 étages couvrant une superficie de 13 250 m². Il existe 3 étages réservés aux généalogistes :

1 étage Europe et France

1 étage pour U.S.A., Canada et Grande-Bretagne

1 étage pour le reste du monde.

Quand on entre dans l'étage France Europe, l'on trouve une immense salle contenant :

150 lecteurs de microfilms à disposition des chercheurs

15 ordinateurs permettant d'interroger des fichiers sur les noms de familles étudiés

De nombreux lecteurs de microfiches

Plusieurs rangées d'armoires contenant les microfilms

La bibliothèque comprend :

- Plus de 200 000 volumes (ensemble du monde) à consulter sur place.
- 1 600 000 rouleaux de microfilms reproduisant l'état civil d'une grande partie du monde. (40 000 rouleaux sont ajoutés chaque année).
- 325 000 microfiches.
- 963 places assises.

Moyenne de 3 000 visiteurs par jour.

Le personnel est disponible pour vous renseigner et vous aider, même si vous ne parlez pas anglais.

Des fiches familiales existent pour 8 000 000 de familles étudiées.

L'International Généalogie Index (I.G.I.) contient plus de 145 000 000 de noms et grandit à raison de 7 000 000 de noms par an.

A noter que les renseignements trouvés par les généalogistes (tables décennales établies par les généalogistes, généalogies personnelles) sont acceptés et permettent de venir en aide à d'autres chercheurs.

Les Archives de Registres de Feuilles de Groupement Familial (FGRC), plus de 7 000 000 de feuilles en ordre alphabétique, venant des U.S.A. et d'autres pays sont microfilmées.

Ces microfilms, ainsi que ceux concernant les registres paroissiaux et d'état civil (France 50 départements microfilmés actuellement), peuvent être consultés dans les succursales généalogiques (Pour Paris : 64, rue de Romainville).

Que dire d'autre ? Pour le généalogiste, c'est le rêve de pouvoir travailler avec des moyens aussi considérables.

Exemple : un de mes compagnons de voyage, parti avec comme simples renseignements le livret de mariage de ses grands parents, a pu en 3 jours reconstituer son ascendance jusqu'en 1780, le temps lui ayant manqué pour aller plus loin !

Terminons en souhaitant à tous les généalogistes qui en ont la possibilité de faire le voyage.

Robert LEBOUÉ

PROVERBES

(Relevés par Mme POISSON)

Octobre :

A la Saint Simon

La neige aux tisons

Novembre :

A la Sainte Catherine

Tout bois prend racine

Décembre :

Neige de Saint Nicolas

Donne froid pour trois mois

Janvier :

Jour de l'an beau

Mois d'août très chaud

LE COURRIER DES LECTEURS

Dans notre précédent bulletin nous avons ouvert une rubrique "courrier des lecteurs". Cette fois, nous publions une lettre qui nous a été adressée par le Docteur Julien SAIZ, médecin bien connu de beaucoup d'habitants de notre ville. Cette lettre a été adressée en particulier à Monsieur DESSAIN, un des auteurs de l'Histoire des rues d'Aubervilliers".

« *Monsieur,*

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre histoire des rues d'Aubervilliers.

Nous sommes venus en 1928, rue Bisson au N° 8 dans la maison construite de ses mains par mon père. Ma sœur, mon frère médecin toujours en exercice à Drancy et moi. Nous étions nés le même jour 15/3/24 dans un hameau aujourd'hui abandonné, en pleine forêt, à 15 km du Tréport. Notre grande sœur avait 13 ans, nos parents 39 et 40 ans.

Nous sommes rentrés à l'école maternelle en 29, à Edgar Quinet, puis à Victor Hugo en 36 et enfin à Paul Doumer en 37-38.

J'ai apposé ma plaque de médecin rue Bisson en 1950 et arrêté mon exercice, à regret, en 1990.

Je connais parfaitement tous les recoins de cette ville que je ne peux quitter sans angoisse, mais je connais surtout un grand nombre de ses habitants et je garde en mémoire, tous ceux que j'ai pu rencontrer et tous ceux, presque tous amis, que je n'ai pu guérir.

En vous remerciant pour le travail que vous avez fait, pour toutes ces photos, chargées de souvenir, puis-je me permettre, Monsieur Dessain, de vous dire que le bombardement qui toucha la rue Bisson, date du 2 août 1944 à 15 heures (et non le 4 septembre 43), c'est-à-dire 23 jours avant la Libération et que plus de 20 voisins et amis rencontrèrent la mort ce jour là. La famille Branche, Ourmond, 3 Molino, 3 Crespo, Herrerueta, Nuevo. Des décombres de notre maison sortirent mes deux sœurs les bras cassés, mon frère criblé d'éclats, Madame Casteleiro, le pied coupé. C'est dans une voiture à bras que je les conduisis à l'hôpital de Saint- Denis.

Mes parents étaient effondrés, mon père surtout qui voyait s'évanouir le rêve de sa vie, voir ses deux garçons médecins, et je me souviens des paroles qui le reconfortèrent : Papa, regarde autour de toi, regarde ces malheureux, vois nous sommes vivants, et nous avons 20 ans, qu'importe si nous devons arrêter nos études, nous ferons comme toi, verrier, forgeron ou docker.

Depuis longtemps, je pensais vous écrire. C'est chose faite aujourd'hui.

Soyez assuré Monsieur de toute ma sympathie »

∴

Merci pour cette page d'histoire et la correction justifiée : il y a eu confusion entre deux bombardements.

Si vous aussi avec des précisions à nous donner ou des renseignements à nous communiquer, n'hésitez pas, écrivez-nous, nous serons heureux de recevoir vos lettres.

REMERCIEMENTS

A Monsieur BATILLOT pour son livre "Aubervilliers"

A Madame BESSES pour des documents anciens et des disques en cire.

A Monsieur MAILLAT pour des cartes postales anciennes.

A Madame GINER pour des photos anciennes et des documents.

A Madame SCHILTZ pour des photos de l'immédiate après guerre.

A Monsieur CARRE pour un reportage audiovisuel de 1986 sur les problèmes de l'insertion des jeunes.

La Société d'Histoire s'est rendue acquéreur de tables décennales des registres paroissiaux d'Aubervilliers de 1552 à 1792, baptêmes, mariages, décès. Elles peuvent être consultées au local.

ECRIVEZ-NOUS

Envoyez-nous des informations

Faites-nous part de vos réflexions

Proposez-nous des articles, des photos, des documents, etc.

ADHESION OU READHESION

(À adresser à la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

68, avenue de la République 93300 Aubervilliers

NOM.....Prénom.....

Adresse

Code Postal..... Ville.....

Numéro de téléphone (facultatif)

A envoyer avec un chèque bancaire ou un CCP d'un montant de Frs 50,00

	OUI	NON	
Etes-vous intéressé(e) par la section généalogie	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	

Si vous désirez ne pas découper le bulletin vous pouvez nous adresser vos coordonnées sur papier libre

L'adhésion comprend le service gratuit d'un bulletin paraissant deux ou trois fois l'an et l'information sur toutes les activités de la Société.

TABLE DES MATIERES

CELA SE PASSAIT EN 1892... (SUITE).....	3
LA MUNICIPALITE NE VEUT PAS D'HOPITAL	3
VOYAGES DE VACANCES ET COLONIES SCOLAIRES.....	3
LES RUES.....	3
DIVERS.....	4
1914 : INSTALLATION DU DEPOT DES ECLOPES DANS L'USINE BABCOCK	6
VOYAGE AU PARADIS DES GENEALOGISTES	9
PROVERBES	11
LE COURRIER DES LECTEURS	12
REMERCIEMENTS	14
ECRIVEZ-NOUS.....	14
ADHESION OU READHESION.....	15